L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 10 DECEMBRE 1892. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI, 10 DECEMBRE 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 7e page.

La crise du riz aux Etats-Unis.

Nos lecteurs—les principaux intéressés, surtout—savent déjà, et trop bien, qu'à l'heure qu'il est, le riz a subi une baisse énorme. Récemment, le baril brut, de 162 livres, se vendait, sur le marché, de $1 25 à $3. Quant au riz mêlé, les prix les plus élevés variaient de 2 à 4 cents 3/4 la livre. Il n'y a pas, là, pour les planteurs riziers, de quoi faire fortune. Si la situation ne devait pas changer, le découragement se glisserait dans la seconde de nos industries agricoles, dont l'avenir serait menacé.

Mais voici qui est pis encore. Nous avons, sous les yeux, une circulaire lancée par la grande "Consolidated Rice Company", ou, du moins, sous ses auspices. Cette circulaire nous annonce une baisse bien plus forte. Il en résulterait une terrible crise, si ces tristes prévisions se réalisaient. A l'en croire, en effet, le riz serait condamné, irrémédiablement, à tomber au prix, presque nominal, de 1 à 2 cents 3/4 la livre—c'est-à-dire que le mouvement de baisse ne serait encore qu'à moitié chemin, puisque les cotes actuelles sont de 2 à 3 cents 1/2 sur les principales places de l'Europe.

Voilà un mystère qu'il est difficile de s'expliquer.

Si l'on jette un coup d'œil sur la situation, on voit que la production et les approvisionnements sont loin d'atteindre les besoins de la consommation. Jusqu'à présent, l'offre s'est toujours trouvée en dessous de la demande, et l'on a été forcé, chaque année, d'importer de 50,000,000 à 100,000,000 de livres.

Il est vrai que la récolte de 1892 dépasse de beaucoup celles des années précédentes; on assure même qu'elle s'est élevée presqu'au niveau des nécessités de la consommation. C'est la première fois que ce produit ou phénomène économique, s'il l'on conçoit, que la spéculation s'en mêlant, il y ait une chute accentuée dans les prix. Mais il se s'en suit pas qu'il puisse y avoir pléthore sur le marché.

Il est plus que probable, au contraire, qu'avant bien longtemps, il y aura un déficit, assez considérable, qui s'élèvera pour le moins, au chiffre de 20,000,000 de livres. Les bas prix vont provoquer une grande augmentation dans la demande. On sait, de plus, que certaines industries manufacturières font leur consommation de la dernière; les sacs actuels le engageront à faire de plus gros approvisionnements qu'à l'ordinaire. Enfin, il y a l'exportation, qui commence à se développer et doit absorber une certaine partie de la récolte.

La consommation du riz, par la population de l'Union, était, à la fin de 1891, de 240,000,000; celle de 1892, a été de 262,500,000. Elle ne sera, certainement, pas moindre, l'année qui commence. A ce chiffre, il faut ajouter celui des demandes de l'industrie—qui était, en somme totale à 250,000,000, au moins. Or, pour répondre à ces besoins, il n'y a guère de disponible qu'une production de 225,000,000 de livres. On se trouvera ainsi, dans quelques mois, en face d'un déficit d'une vingtaine de millions de livres, comme nous l'avons déjà plus haut. Quelle est donc la raison de baisses dont nous sommes, à cette heure, les témoins? Quelle est la raison des menaces de baisses plus fortes encore, que l'on nous annonce?

Nous avions, il y a peu d'années, une industrie—celle de la production du sojoc — qui, jusque là, faisait vivre nos planteurs. Ils ont été obligés de l'abandonner, parce qu'elle ne rapportait plus. Ils en ont adopté une autre, celle du riz, d'un rapport plus sûr, parce qu'il s'agit d'un article de consommation quotidienne, d'une denrée qui se détériore facilement. Et la voilà qui est sur le point de leur manquer, comme la première. Il faut convenir que nos producteurs jouent de malheur, s'ils ne sont pas les victimes d'un odieux trafic. Quand donc verrons-nous s'établir un régime économique qui donnera quelque sécurité aux cultivateurs du sol, à ceux qui fournissent aux habitants les premières nécessités de la vie?

Le Samedi.

Le Samedi est pour beaucoup de peuple un jour de repos et de récréations. C'est aussi le jour où l'on se prépare pour le Dimanche. Chacun pense à sa chacune. Papa pense à bébé. Madame pense à Monsieur. C'est la fête après la saison d'argent. Pas plus tôt palpé qu'il faut le dépenser. Notre population se donne depuis longtemps rendez-vous, pour ses achats de chaussures, dans une maison qui a la réputation de bien faire, quant aux bas prix surtout. C'est de l'Etoile Rouge qu'il s'agit. Ce Samedi les vieux clients et ceux qui voudront s'ajouter au nombre y trouveront de beaux lots de souliers en vente.

Les pantoufles pour messieurs à 7 et 90 sous sont d'un bon marché à citer, puis des lots pour tous les âges et à tous les prix. Allez-y pour voir et pour acheter.

Échantillon gratuit de chocolat.—En adressant une carte postale à "MÉNIER", New-York, vous obtiendrez des échantillons de son délicieux chocolat importé avec indications pour le préparer, etc.

Ce que certaines hommes ne doivent pas dire:

Un huissier à un monsieur qu'il vient de saisir: "Au plaisir de vous revoir, cher monsieur!"

Un ordonnateur de pompes funèbres à la famille du mort: "Enchanté, mondamesdemessieurs, d'avoir fait votre connaissance."

Un homme qui serre la main d'un ami doit il vient d'enterrer la femme: "A votre service, mon cher!"

Un jeune homme à une vieille dame qui lui reproche ses fredaines: "Certainement, madame, quand j'aurai votre âge."

61.....RUE ROYALE.....61

F. ADRIEN BRUNET

Joaillier, Bijoutier, Horloger,

MARCHAND DE

Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles Diamants, Gemmes à pommes d'or et d'argent, etc.

Réparations exécutées avec soin et promptitude. Montres et Bijoux de toute genre vendus pour moins cher que partout ailleurs.

14 déc 91—1an

LOUISIANE.

Le Chief, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 3 décembre:

Le beau temps a hâté la fin de la roulaison, et chaque jour, nous apprenons qu'une ou plusieurs sucreries ont éteint leurs feux, dans Ascension et dans les autres paroisses.

Celle de M. Bernard Lemann et des frères Peytavin, a terminé, dimanche matin, après avoir fait 1,478,000 livres de sucre. Les moyennes sont de 122 livres, à la tonne de cannes et de 2,350 livres et demie, l'acre. La roulaison avait commencé, le 18 octobre, et le moulin a roulé juste trente jours. Il en résulte que la moyenne de la production, par jour, a été de 49 360 livres. Jamais Peytavin n'avait été aussi vite en besogne.

Pale Alto avait, à la fin de la semaine passée, fait 1,404,000 livres de sucre et 1,450 barils de mélasse; elle avait encore trois semaines de travail en perspective. Les moyennes ont été de 122 livres à la tonne de cannes et de 2,953 livres à l'acre.

Belle Terre avait produit, à la fin de la semaine dernière, 2,147,000 livres de sucre et 1,292 barils de mélasse, la moyenne a été de 137 livres à la tonne.

Le moulin a encore pour deux semaines de travail; on compte sur un rendement total de 3,200,000 livres.

Ce puissant moulin a fini de rouler les cannes sur New Hope et Ascension, jeudi soir. La moyenne du rendement a été de 145 et de 150 livres, à la tonne. Nulle part, personne sans, dans la paroisse, on n'a obtenu un pareil résultat. C'est à peu près le même tonnage que l'an dernier, et l'on a travaillé un jour de plus; mais le rendement indique un déficit d'au moins 300,000 livres. La perte totale des cannes, sur ces deux habitations, par suite de la crevasse Ascension, peut s'évaluer à 7,000 tonnes

Voici les renseignements que nous recevons de MM. J. W. Stephenson et J. J. Barberot, employés sur Orange Grove, pour la semaine finissant le 26 novembre:

62 acres, ou 1,386 tonnes roulées, lesquelles ont rendu 230,842 livres de sucre. Moyenne des tonnes à l'acre, 23,22; de sucre à la tonne, 166,55; des livres à l'acre, 3,723,26. Le rendement total a été de 1,371,823, produit de 393 acres ou de 8,832 tonnes. Voici les moyennes de la saison: 22,72 tonnes à l'acre, 144,16 livres à la tonne, 3,236,19 livres à l'acre.

—Sur Gem, MM. Tiran frères, ont fini, la nuit dernière, après avoir fait 170 boucauts. Ils avaient compté sur un faible rendement; aussi, ne sont-ils pas désappointés. L'an prochain, Gem produire probablement davantage.

—M. Simon Landry, un rude travailleur, qui habite près de la crevasse, a fait 42 boucauts, sur 20 acres—résultat exceptionnel pour la saison. Il a roulé sur Gem.

M. Alex. Marchand a fini, jeudi. Son rendement total s'élève à 130 boucauts.

Hermitage a roulé sa dernière tonne, dimanche matin. Le rendement en est estimé à 1,300,000 livres.

Sur Ste Elizabeth, le moulin a fini en même temps que Hermitage, mais nous n'en connaissons pas encore le rendement.

Belle Alliance, paroisse Assomption, en aura fini avec la roulaison, dans une dizaine de jours, avec un déficit que l'on évalue à près de 1,500,000 livres.

M. Armand Bourdier, voyageur de la maison Netter et Cie, nous a apporté une canne coupée pour le moulin, et qui avait 9 pieds 4 pouces; elle pesait encore 7 livres 8 onces, cinq jours après avoir été coupée. Cette tige est un spécimen provenant de l'habitation Catherine, à M. Supple, près de Bayou Goula. Les excellents résultats obtenus, sur cette propriété, font l'éloge du directeur des travaux, M. J. Clifton.

Quel que soit, en réalité, le rendement obtenu sur Cedar Grove, à M. Sonial, paroisse Iberville—rendement qui a été l'objet de longues discussions—il est admis par tous que le résultat peut, hardiment, soutenir la comparaison avec les meilleurs obtenus dans la paroisse. Tout cela est dû presqu'entièrement à l'habile ingénieur Clarence Peltier, attaché à l'habitation. Il a obtenu sur son moulin la bagasse la plus sèche de toute la Louisiane.

M. Greenwood, de Frith, à M. J. P. Snelling, paroisse Avoyelles, nous a envoyé des échantillons de sa canne coupée et de son sucre open kettle. MM. J. N. Snellings et G. N. Butler ont conduit tous les travaux sur cette habitation; ils comptent sur un rendement de plus de 600 boucauts. Ce sont d'excellents cultivateurs.

M. Butler quitte notre paroisse et va s'établir sur l'habitation Texas, paroisse Iberville, que M. Snellings a achetée, en partie, à MM. Flower et King, de la Nouvelle-Orléans.

Irion, près de Buckie, a été jugée pour 12 ans par M. Snellings; elle sera dirigée par son fils John. Quant à Frith, elle sera divisée entre les héritiers Frith.

Evan Hall, paroisse Ascension, roule 400 tonnes par jour; elle approche du troisième million et espère finir, le 17 décembre.

McManor finira, la semaine prochaine. Souvenir est toujours en pleine activité; elle roule pour plusieurs habitations qui lui envoient leurs cannes, par le Texas Pacific.

Sur les habitations Miles, voici les résultats de la semaine passée, tels qu'ils nous ont été communiqués par M. J. K. Tucker:

Habitation St-James: Acres de cannes roulées, 28; tonnes de cannes roulées, 823; tonnes roulées par jour, 253; livres de sucre fait, 115,399; livres de sucre, à la tonne, 140; livres de sucre, à l'acre, 4,121; tonnes à l'acre, 29 1/2.

Habitation Armant: Acres de cannes roulées, 77; tonnes de cannes roulées, 2,206; tonnes roulées par jour, 348; livres de sucre fait, 267,139; livres de sucre, à la tonne, 121; livres à l'acre, 1,469; tonnes, à l'acre, 28 1/2.

Le Louisiana Review, Nouvelle-Orléans, du 7 décembre:

L'Association des Planteurs de la paroisse Lafourche s'est réorganisée sous forme de société par actions, avec MM N. W. Whitehead, comme président; L. P. Caillouet, comme vice-président; P. L. Braud, comme trésorier; C. Beattie, comme secrétaire.

—Dans la paroisse Ouachita, M. G. W. Miller a fait, de la culture de la canne, une expérience qui a parfaitement réussi. Dans la même paroisse, la Compagnie Télégraphique de l'Union de l'Ouest construit une nouvelle ligne entre Monroe et Vicksburg.

—Dans le *Télégraph Bulletin*, de Monroe, nous lisons:

Le grand tuyau de nouveaux Waterworks, que l'on construit, aura 16 pieds de diamètre, 120 de haut. Il y aura 8 milles de conduite et 70 hydrants.

La localité va être éclairée par 25 phares, ayant chacun une puissance de 2,000 bougies.

—Dans la paroisse Plaquemines, on se plaint des ravages de la diphtérie qui a déjà fait une victime

—La paroisse Rivière Rouge est entrée dans une ère de prospérité, surtout la partie des terres hautes. La plupart des fermiers des collines, ont fait, achevé, et expédié leurs récoltes. Il leur reste un gain net assez encourageant.

Comme le coton semble se relever, les producteurs de ce textile sont pleins d'espoir dans l'avenir.

—Dans la paroisse Rapides, la Compagnie d'exploration des bois de charpente qui y est établie, vient de fonder une nouvelle localité, du nom de Woodworth. Ce hameau est situé sur la ligne du chemin de fer Kansas City, Watkins et Gulf.

Voici un fait fâcheux et qui ne fait pas grand honneur à la Louisiane: 75 familles de cette paroisse viennent de l'abandonner, pour aller s'établir dans la Vallée de Pecos, Nouveau Mexique.

—Les travaux des levées viennent de commencer dans la paroisse St-Bernard, lundi dernier. La nouvelle ligne tracée par les ingénieurs va faire disparaître le chemin coquillé, occasionnant par le gouvernement. C'est là un fait regrettable.

—Les planteurs de la paroisse Ste-Marie ont eu, récemment, une excellente idée. Ils vont se cotiser pour envoyer à l'Exposition Colombienne, de Chicago, un délégué chargé d'y faire valoir les avantages qu'offre cette paroisse et d'y attirer les populations de travailleurs et de fermiers de l'Ouest.

—Les progrès sont rapides dans la paroisse Tangipahoa. Le sol y est si fertile, et le climat si merveilleux. A tout l'on annonce que les fraises sont déjà mûres à Hammond. Dans cette même localité, la culture du tabac prend d'assez grandes proportions. Un succès certain l'attend.

—La demande de moissonneuses est si grande, dans la paroisse Acadie, et dans les environs, que la Compagnie Deering vient d'y établir une agence, avec un vaste entrepôt de tous les articles et instruments aratoires que produit cette maison, célèbre de ce côté-ci de l'Atlantique.

—Encore un fait d'émigration que nous avons à signaler. Plusieurs voitures chargées d'émigrants ont traversé Shreveport en route pour le Texas. Pourquoi donc toujours le Texas, et jamais la Louisiane? En revanche, nous apprenons que des fermiers très intelligents et vigoureux travailleurs viennent de s'établir dans la paroisse East Baton Rouge.

D'ailleurs, des citoyens notables de la Capitale de l'Etat viennent de former une association, en vue de favoriser l'immigration du Nord dans la paroisse—idée excellente que l'on aurait dû mettre à exécution depuis longtemps.

—La *Gazette*, de Baton Rouge, réclame l'établissement dans la capitale de l'Etat, d'une presse à coton, dont le besoin se fait impérieusement sentir.

—Le *Daily Caucasian*, de Shreveport, paroisse Caddo, dit:

Il y a peu de villes, ayant une population comme celle de Shreveport, qui puissent se vanter d'avoir un chemin de fer électrique, avec de superbes cars, un éclairage électrique, sans compter l'éclairage au gaz, qui existe déjà depuis longtemps, une maison de Cour, qui a coûté 75.000, et une foule d'améliorations et d'embellissements, que l'on ne rencontre que dans les villes de premier ordre.

MADAME MAMAN.

I

Toute petite, aux sorties d'école, elle avait commencé à le regarder, le trouvant gentil. Quant elle eut les troubles d'amour, elle soulevait un bout de rideau de ses vitres, lui envoyant des yeux un baiser qui n'arrivait pas. Et elle grandit avec cette pensée. Il devint l'Etre de son cœur, la vibration de son rêve de vierge. Lui n'en eut jamais rien. C'est un crime pour une jeune fille qui aime d'en laisser voir la moindre chose; elle n'a l'espoir que d'être dévinée.

Elle ne le fut pas.

Il partit, resta des années au loin, puis revint. Mais sur son bras se penchait une jeune femme toute charmante. Il était marié.

II

Dans le square où elle venait parfois s'asseoir avec un livre, elle aperçut, une après-midi, jouant près de soi bonne, deux tout petits gardés par une grosse servante normande; elle, qui aime tant les enfants, demanda à sa bonne:

—A qui sont ces jolis petits?....

Et la réponse fit incliner sur le livre son fin profil de blonde....

C'étaient les siens!

Le lendemain, ils y étaient encore; elle les appela:

—Vous n'avez pas peur de moi, n'est-ce pas?.... Asseyez-vous.... Tenez.... Elle les prit, un sur chaque genou, et, penchée, dans la tiédeur des boucles, elles les regardait, très attendrie. Eux se laissaient faire, avec la familiarité facile des enfants. Elle demanda:

—Comment vous appelez-vous?....

L'un d'eux répondit:

—Pierre....

Elle tressaillit.... Son nom!.... Ce fut celui-là qui eut le premier baiser....

....Depuis, elle vient tous les jours s'asseoir sur le banc autour duquel ils jouent, tous les jours, à l'heure où elle sait voir apparaître à la grille du square les manteaux bleus des petites.... Eux la connaissent bien, la grande Madame, et sitôt qu'ils arrivent, ils courent l'embrasser.... Oh! ces baisers de ces enfants, l'étreinte de ces bras potelés, dans lequelle il lui semble retrouver un peu de lui-même! Voilà bien ses yeux, sa fossette au bout du menton qui sait s'il ne lui en arrive pas quelques-unes, de ces caresses qui vont toutes à lui?....

Elle est devenue leur ami, aux deux enfants, leur amie confidente, "Madame Maman", comme ils disent, associant leur tendresse et leur respect. Des images des bonbons, elle leur apporte toujours quelque gourmandise. Et les petits ne se demandent pas qui est cette jolie dame inconnue qui les embrasse, qui les aime, et qui les suit si longuement des yeux quand ils courent dans le jardin rouillé....

III

La fraîcheur des feuilles neuves venait le square d'une jeunesse de bibelot; et c'est d'une gaieté délicate, cet éveil des clarités tièdes, avec encore des frissons sous les branches, des impressions frileuses qui affraîchissent les premiers soleils.

Les allées recommencent à s'emplir de menus plus, après ce si long hiver où les petits ont tant tousse.

Et de nouveau, les larges rubans des nounous remuent sous les frondaisons frêles une lente promenade multicolore; Elle, sur son banc, s'est raaise.

Mais pourquoi ne viennent-ils plus, les petits manteaux bleus? pourquoi eux seuls manquent-ils, quand les moineaux de square sont déjà tous revenus?

Une angoisse la pelgne:

—Non.... ce n'est pas possible....

Et, chaque jour, elle épie la grille, anxieuse.

Une joie: ce sont eux!.....

Tous les deux.

Mais leurs chères petites mines s'endeuillent dans un manteau noir. Ils marchent, très graves, comme salis et effarés encore par le recueillement de la maison devenue triste tout-à-coup. Le crépuscule des volets toujours poussés, les repas vite fini, où l'on ne parle pas, et le coucher du soir où maman ne vient plus les embrasser, en lit. Et c'est très attendrissant de les voir s'en aller ainsi, se tenant la menotte, figés dans leur étonnement triste.

Elle va se lever. Mais, à côté d'eux, elle aperçoit leur père,—lui! Il est tout en noir aussi, en large crêpe au chapeau.

Elle est donc partie, la jeune femme qu'il avait amenée de bien loin, et qui se penchait sur ses bras toute charmante!....

....De loin, les enfants l'aperçoivent, mais ne osent pas vers ses baisers. La présence du papa, leurs costumes noirs dans lesquels ils ne savent plus courir, les intimident, les immobilisent dans une gêne inconsciente et gauche. Ils la montrent seulement du doigt à leur père, qui salue sans s'approcher.

Et quand ils sont passés, elle reste sur son banc, affaissée, avec un mauvais coup de froid au cœur. Une semaine d'abandon, de brusque solitude l'étreint toute, l'alanguit en une lassitude, les bras tombé, avec cette jolie pose souffrante de femme triste. Une jalousie la prend contre la morte, qui a emporté tous les baisers de ses enfants,—probablement aussi tous les siens, à lui, tout le cœur de son être!....

Tantôt, en devinant le drame intime, elle n'avait vu que ce navrement de jeune mère regardant ses bébés pour la dernière fois. Sa sympathie de femme frêle et blonde était allée vers cette autre femme frêle et blonde, peu à peu penchée, puis emportée, en pleine tendresse, en plein bonheur. Et par des affinités mystérieuses de tempéraments identiques, elle lui avait donné toute sa pitié, à la disparue,—son cœur avait suivi le cercueil enlinceulé de roses et de lilas blancs.

Maintenant, tout cela n'est plus.... Elle ne pense qu'à la rivale, qui lui a volé l'aimé, à qui appartiennent les enfants qu'elle voudrait être siens, à l'autre, à la très-détestée.... Et en volonté d'être bonne reste impuissante devant cette impression malsaine qui trouble sa sérénité.

IV

Peu à peu, les jours suivants, les petits reviennent vers elle.

C'était comme un recommencement. D'abord, les timidités des premiers jours, puis les familiarités craintives, jusqu'à la joie de l'amitié libre et complète. On eût dit que le drame, encore incompris, fixé seulement par les détails extérieurs, avait scisé leurs pauvres petites vies fragiles, tellement que s'était comme si elles se fussent gelées tout d'un coup dans le grand froid de la maison et qu'il leur fallut à présent recommencer de sentir, dans l'éclosion nouvelle de leurs intelligences et de leurs tendresses.

Lui—le père—accompagnait tous les jours ses enfants au square, mais sans s'approcher jamais; il saluait de loin,—un coup de chapeau noir et triste....

....Un après-midi, elle le vit chômer dans le jardin. Il parut chercher des yeux, et l'ayant aperçue, il s'approcha du banc où elle était assise. Elle feignit de continuer à lire, mais ses doigts tremblaient sur la page ouverte.

—Mademoiselle....

Il était devant elle, tout en noir, ce noir rigide des deuils récents: c'était la première fois qu'elle entendait sa belle voix grave.

—Je vous demande pardon, mademoiselle, de ce que je vais vous dire.... Ce n'est pas conforme aux usages.... Mais, vous êtes au-dessus des conventions.... Mes enfants m'ont si souvent parlé de vous!.... Ils vous aiment bien....

La voix balbutia.

—Vous savez qu'il n'y a plus de maman à la maison.... Voulez-vous remplacer celle qui est partie?..

Il lui tendait la main.

Elle ferma les yeux, engourdie par un bonheur étrange, qu'elle n'avait jamais soupçonné; et elle restait surprise que cette immense joie qui lui paraissait venir de très loin, de pays inconnus, qui emplissait l'espace, puis coulait en elle, remuant son être, délicieusement, pût tenir dans son cœur, où elle se fondait dans une inconscience exquise.

Elle mit sa main dans celle du très aimé:

—Merci! dit-elle.... Vous êtes bon.... Je suis heureuse de ce que vous venez de me dire....

Encore elle fermé les yeux.

—Mais, si vous le voulez bien, je serai votre amie, simplement.... Et pour ces chers petits, je resterai Madame Maman.... Cela sera mieux ainsi

Car, brusquement, au milieu de sa grande joie, elle s'était rappelé sa mauvaise pensée de l'autre jour: un jalousie contre la disparue.

Elle se dit qu'à vivre dans cette atmosphère où l'autre avait été chez elle, où flottait encore son parfum de blonde, à frôler à chaque minute ces objets où restaient un peu de la morte, dans un contact continu de leurs deux êtres, sa jalousie la reprendrait peut-être, qu'il y aurait des froissements, des énervements, une lutte avec cette existence impalpable contre laquelle elle se heurterait toujours,—et que lui non plus ne serait jamais sien tout entier, sur aucune puissance, aucune tendresse ne pouvaient empêcher l'autre d'avoir été, et qu'il l'eût aimée.

Elle pensa qu'il n'est pas possible de retourner en arrière et de retrouver intact le passé.

Ce ne se recommence pas la vie!.....

Alors, comme le soir tombait, elle quitta le square, et n'en fut pas tout-seul,—à pas de veuve, très lents.....

JEAN MADELINE.

Téléphone 479. P. E. DUCROS, Gérant.

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

175 CHEMIN DU BAYOU.

Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, &c. &c.

Nous sollicitons particulièrement le patronage des familles du second et du troisième district, et leur promettons entière satisfaction, aux prix les plus réduits.

Ordres pour enterrement reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. 21 Sv—1an

CAPDEVIELLE.—Décédée hier matin, vendredi, 9 décembre 1892, à trois heures moins vingt-cinq minutes, MRE VVE AUGUSTIN CAPDEVIELLE, âgée de 76 ans et 2 mois. Son mari et ses enfants, Jacques, ainsi que ceux de ses fils, Paul et Armand, et de son petit fils, Joseph T. Baddeche, sont priés de assister à ses funérailles. Le convoi partira de la Cathédrale Saint Louis, ce matin, samedi, 10 décembre, à 10 heures.

DEREUX.—Décédée, jeudi, à onze heures P. M., Dame CHARLES DEREUX, née Clémentine Hégésippus, âgée de 25 ans, native de la Ste-Croix. Les amis et connaissances des familles Hégésippus, Tatane, Barba, Lougre, ainsi que ses beaux frères Paul Dubena, Henri Victor, A. Daffard V. Massin sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu samedi 10 courant, à 2 heures précises. Le convoi partira de la résidence de son père, 243 rue Dauphine.

De la part de sa sœur, épouse.

BERNOUDY.—Décédée, vendredi, le 9 décembre 1892, à 9 heures 15 minutes du soir, en la demeure de son frère, feu Norbert Tré Génie, à Tunisburg, ex-Canonne d'Alger, VEUVE NOEL BERNOUDY, née Marie Adèle Trépagnier, âgée de 73 ans et 10 mois, native de la paroisse St-Jean Baptiste. Les amis et connaissances des familles Bernoudy et Trépagnier sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu ce jo après-midi, samedi, le 10 décembre, à 4 heures. Le convoi partira de l'église du Saint Nom de Marie Alger.

New Orleans National Bank.

NOUVELLE-ORLÉANS, 9 décembre 1892.

A une assemblée du Board de Directeurs, tenue ce jour, un dividende semi-annuel de VINGT DOLLARS PAR ACTION a été déclaré, payable le 1er janvier 1893.

WM. PALFREY, Caissier.

10déc—1m

L'ETOILE ROUGE!

L'ETOILE ROUGE!

ACHETEZ-Y VOS SOULIERS

10déc—1f

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 9 décembre 1892.—Les actionnaires de cette banque sont prévenus que l'élection annuelle, suivant l'article 29 de la Charte, de 7 Directeurs pour le service de l'année prochaine, aura lieu dans le salle de la banque LUNDI, 19 décembre 1892, de 10 heures du matin à 2 heures du soir.

A. S. BRAUD, Caissier.

10 déc—10 f

New Orleans Insurance Association.—No 26 rue du Camp.—Nouvelle-Orléans, 7 décembre 1892.—Conformément à l'Article VI de la Charte, nos élections pour douze Directeurs, pour servir pendant l'année suivante, sera tenue au bureau de l'Association le LUNDI, 26 décembre 1892, de 11 heures A. M. à 2 h. P. M.

CHAS. D. DELERY, Secrétaire.

9 déc—8 am 26

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer "New Orleans City & Lake.—No 102 rue du Canal (deuxième étage).—Nouvelle Orléans, 4 décembre 1892. Conformément à l'article XI de la Charte, avis est par le présent donné qu'une élection pour douze directeurs pour servir pendant l'année prochaine sera tenue au bureau de la compagnie le LUNDI 19 décembre. Le livre des transferts sera fermé du 9 jusqu'au 19 décembre.

C. W. BEZDOW, Secrétaire.

4 déc—4 am 19

Gages. Gages. Gages.

Je prie respectueusement les personnes qui me doivent des intérêts arriérés sur les articles qu'elles ont déposés en gages entre mes mains, de vouloir bien les retirer d'ici à LUNDI, 12 décembre 1892. Tous les gages forfaits seront irrévocablement vendus à l'encan.

P. S.—La vente commencera LUNDI, 12 décembre 1892, à 11 heures du matin, coin Bourbon et Conti, par l'intermédiaire de MM. Dupart & Excoffier, encanteurs.

29 nov— VEUVE J. ANGLADE.

NOTICE.

Toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de Madame veuve Jean Sabatier, et toutes personnes devant à ladite succession, sont notifiées de vouloir se présenter chez

J. B. VIRET, Administrateur Public, No 126 rue du Canal.

BUVEZ!!!

L'eau minérale effervescente de la Source d'Abisso.

Comme eau de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie et des reins. En vente partout.

30 sept—1 an—dim

GRANDE OUVERTURE

DE

MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER.

M. LION & Cie.,

VETEMENTS CONFECTIONNES,

Chapeaux, Articles de Toilette.

195, 197 ET 199 RUE DECATUR, COIN Ste-ANNE,

NOUVELLE-ORLÉANS.

A UN PUBLIC INTELLIGENT!

La chaleur continue nous a laissé avec un STOCK ÉNORME de Vêtements fashionables à vendre. Nous ne vous fatiguerons pas avec les paroles vaines. Nous arriverons directement au point.

Nous devons nous en débarrasser immédiatement.

Nous sommes dans une meilleure position pour le faire que toute autre maison par le fait que nous fabriquons nos propres marchandises. Si vous voyez un "Avis" dans ce journal aujourd'hui au sujet de Vêtements, nous vous prions de vouloir nous rendre une visite.

REMARQUEZ NOS PRIX.

Vêtements d'hommes tissés ici et cuits en laine fashionables anciennement $18, $12, $14 et $15, maintenant à $7. $9 et $10.

Suits Cassimir fashionables pour hommes, anciennement $6.50 et $8, maintenant $4 et $6.

BEAUX PARDESSUS POUR HOMMES.

Kersey, Meltone et Medium et Loords, à une et deux rangées de boutons, valant positivement $14 et $15 et se vendant actuellement $10 et $12.

250 Pantalons fins Cassimir se vendant anciennement $6 et maintenant $4.

500 Pardessus pour jeunes garçons anciennement à $3.50 et maintenant à $1.

225 Suits pour enfants anciennement $2.50 et $3, maintenant $1.

1500 Pantalons tombant jusqu'au genoux, anciennement 75cts. et 50cts., maintenant 25cts.

Dans notre Département d'Articles de Toilette vous trouverez des Bargains extraordinaires.

ET AINSI DE SUITE—VOIR C'EST AVOIR.

Ainsi ne manquez pas de venir afin de vous convaincre.

RAPPELEZ-VOUS, NOUS NE TROMPONS JAMAIS.

Nous montrons toujours exactement ce qui est annoncé et en quantités suffisantes pour faire face à toutes les demandes. Cela nous a vale la réputation dont nous jouissons.

CLAZARD AND Co.

Au coin des rues Canal et North Peters.

déc—1m—Dim Mer Ven

QUELQUES MOTS AU SUJET

DES GANTS CENTEMERI

Nous avons été choisis seuls agents pour la vente de ce GANT de peau très recherché; et, en tous temps, on aurons un complet assortiment, nuances, longueurs et grandeurs. Demandez-nous par écrit notre liste de prix. Méfiez vous de la contrefaçon.

S. KUHN & SON, Les Gantiers,

131 RUE DU CANAL.

30 oct—2 m—dim mer sam

DÉPOTS DE GLACES

—ET—

D'OBJETS D'ART.

La plus grande maison de ce genre dans les Etats du Sud.

CONCURRENCE DEFIEE.

Les personnes désirant l'un des articles suivants, feront bien de venir visiter mon magasin, avant d'acheter ailleurs.

Miroirs François pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Brio-à-Brac pour cheminées aussi bien que les Cabinets Brio-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures, Etchings et Oleographs et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornements de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinet Brio-à-Brac, où les artistes et connaisseurs pourront se trouver fiers de faire leurs choix pour cadeaux de noce ou fêtes.

N'OUBLIEZ PAS QUE

La Concurrence est défiée, et venez vous en convaincre chez

Oscar Uter, Manager.—

L. UTER, HEIRS

NO. 47 RUE ROYALE.

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET,

JUNIORS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'Hôtel formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de toute ge modernes

Le renvoyé du tour sans de toute satisfaction.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transférer ses bureaux de No 116 rue Canal au

No 167 de la même rue,

PRES DAUPHINE,

A partir du 1er octobre 1892.

Venez examiner nos modèles, vous trouver de nos prix et vous faire extirper vos Dentelles sans douleurs nouveaux empêchants.

25 août—

SOARDS'

1892.—NEW ORLEANS

City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Un aide de la Imprimerie vaudrons pour les adresses lacunaires. Entrepôts et chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix $6 00

Livre Rico (blanc édition) 3 00

Directory Commercial (Commercial) 1 00

Mappe de la ville (lithographiée) 2 cts. (carte) 50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

S. SOARDS, Editeur, 5 Commercial Place.

9 nov EF

E. BARBIER,

Successeur de S. Nourrier,

Horloger et Bijoutier,

66 RUE ROYALE, 66

Entre Bienville et Conti, Nouvelle-Orléans.

MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.

Réparations de tous objets concernant sa profession.

Garantie complète. Prix modérés.

Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez 1er déc—3m jeu dim mar

L'INCENDIE

De notre établissement aux Nos

14 à 22 RUE BARONNE,

Lundi, le 31 octobre,

N'affectera en rien les affaires de

L. GRUNEWALD CO

Limited.

Qui se continuera comme par le passé au No

127 de la rue du Canal

Stodgway, Pivel, Chickering, Knabe, Schomacker, Hoher, Mobile, Steinway, Fischer, Steinway, Steerlinn, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail.

Vendre à des conditions faciles et payables en des termes mensuelles. 24 janv—1 an

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS,

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

DE BOUT VOUS OFFRONS

AGENCE POUR COGNAC.

Vous êtes priés d'examiner échantillons de Cognac Jacquet en 1868, Cognac Jacquet 1865, Cognac Jacquet 1858, Cognac Jacquet 1848, Cognac Jacquet 1840, Cognac Jacquet 1830, pour le comparer avec les Cognacs à Plaisir à Vendre.

Vente en Gros et Détail.

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionn